

Théologie de la charité (L'Haÿ-les-Roses 24 août 23)

Faut-il choisir entre l'annonce de l'Évangile et l'entraide ? Comment ces deux dimensions s'articulent-elles dans la vie des communautés et de l'Église.

Intro :

C'est vrai que souvent on oppose service de la solidarité et annonce de l'Évangile. On peut trouver plusieurs raisons à cela :

- Parce que dans l'Église, il y a des lieux, et des institutions spécialisées soit pour l'annonce de l'Évangile, soit pour la solidarité (et l'on ne peut pas être sur ces différents lieux ou institutions en même temps). Et cela est accentué par la manière française de vivre la laïcité : les activités subventionnées ne doivent avoir aucun contenu religieux.
- Pour des affaires de sensibilité : les chrétiens acteurs de la solidarité, souvent, ne se sentiraient pas à l'aise avec une mission d'évangélisation directe et explicite.
- Au nom du respect des registres d'activité. Quand nous sommes engagés dans la solidarité, il serait malvenu de vouloir en « profiter » pour évangéliser.
 - Conduirait à instrumentaliser la solidarité (plus visée pour elle-même, mais au profit d'autre chose).
 - D'autant plus malvenu que ça vient sur le fond d'une relation le plus souvent dissymétrique (entre aidant et aidés). Risque fort d'être interprété comme : je profite que tu es en situation de faiblesse ou de demande, pour t'amener à consentir à ma proposition.
 - On pourrait d'ailleurs se demander quel Dieu annonçons-nous si nous faisons de la solidarité un hameçon pour attirer des gens chez nous ? Est-ce un Dieu qui rend libre ?
- Alors, faut-il disjoindre totalement activités solidaires ou caritatives et annonce de l'Évangile ? On sent bien que si l'on allait en ce sens, il y aurait quelque chose de pas juste non plus, notamment parce que l'Église ne peut pas cantonner la charité à une sphère d'activité particulière : elle doit irriguer toute

l'Eglise, tout ce qu'elle entreprend, même si c'est selon des modalités différentes. Il y a, de fait, des registres d'activité différents qui sont à respecter, mais qui ne doivent pas s'ignorer non plus : la question : comment peuvent-ils être reliés l'un à l'autre, comment peuvent-ils entrer en résonance ?

Par rapport à ces questions, ce qui m'est demandé ici c'est de réfléchir sur la charité (l'amour). Pour voir comment elle peut se déployer dans la vie de l'Eglise, en quoi elle parle de Dieu, et pourquoi cela ouvre pour l'Eglise, un rendez-vous avec les plus vulnérables.

1- La charité parle de Dieu

Pour découvrir les principaux traits de l'amour de Dieu, ce qui le caractérise, je vous propose de partir de la manière dont il s'est manifesté dans l'histoire de la révélation. Autrement dit : partir de la question : quel est le visage du Dieu de la Bible, et comment il aime ?

a) Quand le Dieu de la Bible se présente, c'est dans une relation.

- Ce n'est pas un grand ténébreux mutique qu'il faudrait amadouer pour nous préserver de ses colères (les divinités païennes ont souvent ce profil)
- Ce n'est pas non plus quelqu'un qui nous envoie des messages d'en haut, qui nous parle depuis le ciel en donnant ses consignes.
- Non : quand Dieu se présente (à Moïse dans l'épisode du buisson ardent), il dit : « je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » ; il se présente comme étant déjà engagé dans notre histoire nous accompagne ; et quand il dit son nom, il dit quelque chose qu'on ne peut traduire : « je suis celui qui est » (BJ) « je serai qui je serai » (Segond) « je suis qui je serai » (TOB). En tout cas, c'est l'affirmation de la présence de quelqu'un (je suis) mais dont l'être est ouvert au futur, et ce futur, il doit se déployer dans une histoire, avec son peuple. Autrement dit, c'est un Dieu qui lie son être à ceux à qui il s'adresse.
- Et c'est aussi un Dieu qui appelle : il appelle Moïse, il l'envoie pour une mission difficile, périlleuse, où Moïse va se risquer lui-même. C'est une mission de libération. Quand Dieu se présente à Moïse, c'est pour lui dire d'emblée « j'ai vu la

misère de mon peuple qui est en Egypte, j'ai entendu son cri devant ses oppresseurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel » (Ex. 3, 7-8).

- ⇔ Quand Dieu se présente, il invite à une relation, il fait entrer dans une histoire, et c'est une histoire de libération. Cette histoire on pourra en faire mémoire, la garder, et cela donnera lieu au phénomène « Bible » (un livre écrit au fur et à mesure que l'histoire avec Dieu se déploie).

b) Dieu veut faire alliance

Cette relation va se traduire dans une formule « je serai ton Dieu, tu seras mon peuple », la formule de l'alliance.

Ici on sent que la relation prend consistance ; ce n'est pas seulement une rencontre ou bien un épisode qui dure tant que les protagonistes sont présents ; c'est une relation faite pour durer longtemps. Elle va donner lieu à des formes instituées (notamment une loi).

En quoi consiste cette relation d'alliance ? Examinons ses différentes composantes :

- C'est une promesse
- Un engagement de quelqu'un vis-à-vis d'autres (son peuple)
- Un engagement càd : qqchse dans lequel on se risque, on se livre (on se livre soi-même)
- C'est une relation dissymétrique, mais qui n'en reste pas à cette dissymétrie : le partenaire est d'emblée posé comme capable de réponse : donc il y a ici une égalité. La dissymétrie est posée sur fond d'une symétrie (et c'est celle-ci qui est primordiale).
- Sans condition préalable (il n'y a pas de « parce que »)
- Sans terme fixé (ce n'est pas un CDD)
- Qui attend une réponse (pas un quelque chose ; mais un quelqu'un qui en retour se présente et s'engage).
- Par avance pardonnant (la Bible, c'est surtout l'histoire des non-réponses à Dieu, mais Dieu, inlassablement, refait alliance).
- Et – mais cela se découvrira peu à peu – pas fermé sur les deux partenaires mais ouvert à d'autres.

Une telle relation qu'est-ce que ça fait, qu'est-ce que ça produit ? Eh bien regardons la Bible : ça fait un peuple. ça met un peuple en genèse (il y a un puissant ressort dans l'alliance notamment du fait de cette dissymétrie sur fond de symétrie).

C'est un peuple qui va pouvoir faire réponse à Dieu, faire entendre sa voix (ses voix) et vivre, comme peuple, en faisant écho aux logiques de l'alliance. La relation par laquelle Dieu s'est fait connaître va se diffuser entre les membres de ce peuple et vis-à-vis de tous ceux qu'il va côtoyer. Par exemple dans le décalogue, il est question à la fois des rapports que ce peuple établit avec son Dieu, et aussi des relations à l'intérieur de ce peuple, et vis-à-vis par exemple des étrangers qui y résident : la logique de l'alliance se diffuse dans tout le champ relationnel.

c) La mission du Christ : une alliance nouvelle

La mission du Christ, je crois qu'on peut la qualifier comme le projet de revivifier l'alliance entre Dieu et son peuple, et à partir de là, avec toute l'humanité.

Le terme alliance est employé une seule fois dans les évangiles, mais à un endroit hyper-stratégique : c'est dans le récit de la Cène : Jésus présente la coupe en disant « ceci est mon sang, le sang de l'alliance, répandu pour une multitude » (Mc et Mt) et « cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, versé pour vous ».

Le terme vient alors que Jésus pose un geste très fort, qui redit en une fois ce qu'il a voulu communiquer à travers toute sa mission. C'est le geste de se livrer, de se donner tout entier, comme nourriture et boisson à celui à qui il s'adresse. Bref : une seule occurrence du terme, mais à un moment clé, au point culminant de la mission du Christ.

La logique de l'alliance est poussée à l'extrême : celui qui cherche le partenaire de l'alliance va jusqu'à se donner tout entier, jusqu'à laisser sa vie pour l'autre. Il y a une radicalisation de l'alliance, très frappante.

C'est à partir de là qu'on peut comprendre la petite phrase que l'on trouve dans la première lettre de St Jean, qui dit : « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jn 4,8). L'amour résume en un seul mot, toute la mission du Christ, venu renouer entre l'humanité et son Père, l'alliance, et cela, en se livrant lui-même

entièrement, en se donnant sans reste. Et du coup, l'amour dit qui est Dieu ; il dit ce qui constitue l'essence même de Dieu.

Ici, nous sommes arrivés au sommet de la révélation ; et l'on pourrait s'en tenir là. Mais ce n'est pas ce que font les auteurs des évangiles, qui ont tenu à nous raconter l'histoire de Jésus. A montrer comment cet amour s'est déployé tout au long de sa vie. Sinon, l'amour en question pourrait rester une abstraction, un concept extraordinaire, qui nous invite à une attitude de vie, mais sans nous montrer les chemins par lesquels cet amour pourra se déployer dans nos existences.

Quand on relit l'itinéraire du Christ (c'est ce que font les évangiles) nous découvrons que tout ce qu'il a fait, ce qu'il a mis en œuvre, est très marqué par la présence des personnes en grande précarité : des malades (ou des proches des malades) ou touchés dans leur corps (aveugles, sourds, personnes handicapées), des étrangers, des enfants, des possédés. Autrement dit, renouer les liens de l'alliance, manifester l'amour du Père pour son peuple, et pour toute l'humanité, va passer par des rencontres, qui donnent la priorité à ceux qui sont en danger. L'amour de Dieu n'est pas un amour « en général » ; c'est un amour qui à chaque fois recommence à partir de ceux qui sont dans les plus grandes précarités.

Et cela est directement lié à l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Évangile : car si vous gomez des Évangiles toutes ces rencontres de Jésus avec des personnes en grande précarité, que vous reste-t-il dans votre Évangile ? Presque personne : vous le dépeuplez radicalement. Ce simple fait montre bien que pour que l'Évangile soit annoncé, il a besoin de rencontrer celles et ceux qui traversent de grandes détresses.

d) Un mode relationnel qui parle de la vie trinitaire

Je ne m'étends pas longuement sur ce point, mais tout ce que l'on vient de voir sur la manière dont l'amour de Dieu s'est manifesté parle de qui est Dieu en lui-même. Nous croyons en un Dieu qui est en lui-même relation, c'est ce que nous confessons quand nous parlons d'un Dieu trinité : le fils se reçoit entièrement d'un autre, et il se livre tout entier ; son être propre ne tient pas à une propriété qu'il aurait quelque part en sécurité, il ne garde aucun patrimoine par devers lui. Et il en est de même du Père, qui risque son être Père dans l'envoi de son Fils. Et il en est de même de l'Esprit dont la raison d'être tient tout entière à la relation entre le Fils et le Père.

Voilà qui nous parle d'une déclinaison de l'amour, dans laquelle chacun accepte de dépendre entièrement de l'autre. Cela ne nous est sans doute pas facile à accepter, nous modernes ou post-modernes, qui insistons tant sur l'autonomie et la liberté. Mais l'amour de Dieu n'est pas l'ennemi de la liberté, simplement, c'est une liberté qui se reçoit d'un autre, en qui je peux faire toute confiance, car, précisément, il m'aime.

Je crois que cela peut nous renvoyer vers la question des liens qui nous constituent : il y aurait une manière de penser l'être humain comme un individu qui d'abord se constitue comme individu, et qui ensuite, à partir de là, peut entrer en relation. La relation ne joue pratiquement aucun rôle pour établir son identité, qu'il doit établir seul. Il doit, seul, prouver qui il est, en s'affranchissant de tous les liens par lesquels la vie lui est donnée.

Outre le fait qu'une telle vision de l'humanité amène à la crise écologique que nous connaissons (car nous avons négligé toutes les interdépendances qui font circuler la vie), elle conduit aussi à une vision de l'humanité qui ne vit pas de l'amour. L'amour, dans cette perspective, est un plus, qu'on peut choisir ou pas, mais il ne fait pas vivre. Autre est la vision de l'être humain qui nous vient de la foi chrétienne, pour laquelle c'est l'amour qui nous fait être qui nous sommes.

2- La charité ouvre un rendez-vous avec les plus vulnérables

A partir de là, je voudrais revenir sur un point : pourquoi l'amour de Dieu passe-t-il pas ce rendez-vous prioritaire avec celles et ceux qui sont en danger, dont la vie est menacée ? Est-ce que ceux-là seraient plus aimés de Dieu ? Est-ce que l'amour de Dieu ne serait pas le même pour tous ?

Il y aurait une manière toute simple de répondre à cette question : quand dans une famille un enfant est malade, les parents manifestent plus d'attention et de soin pour lui. Est-ce que ça veut dire qu'il est plus aimé que les autres et que l'amour des parents se distribue de manière inégale ? Vous sentez bien qu'il y a ici la possibilité de penser à la fois une priorité dans l'ordre de l'attention et de l'agir, sur le fond d'un amour qui ne peut se monnayer en plus et en moins, et qui reste le même pour chacun.

Mais je voudrais ajouter quelques précisions concernant ce que nous pouvons vivre dans la relation aux grands précaires, ce que leur rencontre va pouvoir mettre en route.

a) Les personnes en grande précarité obligent à faire retour à l'alliance

La relation aux personnes en grandes précarités est parfois très belle et gratifiante, mais souvent elle est difficile. Parce que quelqu'un qui vit des choses violentes, en général, se protège d'une manière ou d'une autre, et cela ne facilite pas la relation. D'où des réactions qui peuvent nous paraître bizarres, tout à fait déplacées, incompréhensibles. C'est là que notre disposition à aimer va être mise à l'épreuve. Car, à travers ces difficultés, la question qui est posée, c'est : est-ce que tu t'engages dans cette relation parce qu'elle est gratifiante, est-ce que tu cherches d'abord une petite rétribution pour toi ? (auquel cas, si la gratification n'est pas au rendez-vous, eh bien je mets un terme à la relation) ou bien s'agit-il d'une relation qui n'a pas d'autre « pourquoi » que « parce que c'est toi » ?

Sans doute ne sommes-nous jamais totalement dans le pur « parce que c'est toi ». Il reste toujours la recherche d'une petite rétribution. Mais ce qui est important, c'est que le moteur de la relation soit du côté du « parce que c'est toi », que ce soit cela qui soit l'élément principal. Car c'est cette relation qui s'adresse vraiment et tout entière à l'autre, qui appelle, qui permet de trouver son chemin, qui lui permet d'être lui-même (ou elle-même). Eh bien, cette relation qui n'a pas d'autre pourquoi que « parce que c'est toi », c'est précisément la relation d'alliance.

Cela veut dire que les personnes en grande précarité nous obligent à revenir sans cesse, à ce cœur de la relation, qui n'a d'autre « pourquoi » que « parce que c'est toi ». Ils nous obligent à revenir à une relation de type alliance. Et ensemble, nous pouvons chercher, du coup, à aller de plus en plus vers une relation d'alliance, et à laisser de côté (des deux côtés de la relation) la recherche de rétribution. Le chemin se fait donc à deux, chacun apportant quelque chose à l'autre.

Or, c'est par ce type de liens que Dieu s'est fait connaître ; il y a donc de fortes chances que, par ce type de liens que nous vivons aujourd'hui, quelque chose de l'amour de Dieu nous est donné.

A partir de là on comprend que les relations avec les personnes en grande précarité, à la fois obligent à s'en tenir au « parce que c'est toi » (c'est-à-dire à ne jamais vouloir instrumentaliser la relation pour obtenir quelque chose) et paradoxalement, cette obligation est l'occasion d'un cadeau, car elle revient, en remettant au premier plan les logiques de l'alliance, à goûter de nouveau le don de Dieu, la gratuité de l'amour dont il nous aime.

Nous pouvons certes faire cette expérience de l'alliance dans plusieurs champs relationnels différents (par exemple dans la vie de couple et la famille), mais le rendez-vous avec les plus vulnérables est marqué par une plus grande radicalité : on est ramené sans ménagement au cœur de la relation d'alliance (avec ce « parce que c'est toi »), et souvent, c'est « soit ça, soit rien ». C'est une pédagogie accélérée de l'alliance, pourrait-on dire. Mais cette remise au premier plan de l'alliance pourra ensuite, diffuser dans tout notre champ relationnel.

b) Faire l'expérience de l'amour de Dieu, l'explicitier.

En commençant cette intervention, je rappelais la problématique de votre Université d'été : faut-il choisir entre l'annonce de l'Évangile et l'entraide ? Il semble clair qu'on ne peut instrumentaliser la solidarité pour en profiter pour amener les personnes en grande précarité à adopter nos propres vues. Sans quoi la solidarité est dévoyée et le Dieu que nous présentons est défiguré. Mais il est clair aussi que séparer totalement engagements solidaires et foi, ne serait pas non plus juste. Alors, j'ai proposé le mot de « résonance » : les engagements solidaires peuvent entrer en résonance avec l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Eh bien je crois que nous avons de quoi comprendre en quoi il peut y avoir résonance.

En cherchant à vivre des relations de type « alliance » - et nous venons de voir que les personnes en grande précarité sont de redoutables guides pour conduire au cœur de l'alliance (le « parce que c'est toi »), nous faisons l'expérience de ce qui donne véritablement la vie : être considéré pour soi-même, indépendamment de ce qu'on peut faire et réussir, être aimé pour qui l'on est, et non pour ce qu'on peut rapporter. Et cela, un croyant peut dire : c'est une expérience de Dieu ; de ce Dieu dont parle la Bible, « qui donne la vie aux morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas » (Rm 4, 17).

Vivre quelque chose de cet ordre, c'est faire une expérience du don de Dieu, et l'on peut même dire, de Dieu lui-même. C'est bénéficier de son passage parmi nous : être aimé, aimer, c'est être touché par ce Dieu qui, le premier, nous a aimés. Quand on fait cette expérience (et je crois qu'on peut espérer qu'elle soit universelle : sous toutes les latitudes, dans toutes les cultures du monde, il y a de l'amour, même s'il est mélangé à des tas d'autres choses beaucoup moins belles), on est visité par Dieu.

L'annonce de l'Évangile, dès lors, consistera en partie à expliciter cette expérience, à mettre des mots sur cet amour dont on a bénéficié, pour dire, eh bien là, tu as fait l'expérience de Dieu.

L'annonce de l'Évangile, dans cette perspective, ne consiste pas en idées ou en convictions à communiquer, mais à aider à découvrir l'expérience de Dieu dont on a bénéficié. C'est pour cela qu'elle prend d'abord la forme d'un récit (les récits évangéliques) et non d'un discours qui cherche à convaincre en argumentant.

On pourrait dire que la mission de l'Église c'est de parler de Dieu. Mais on peut entendre cette expression « parler de Dieu » en deux sens différents : tout d'abord, parler à partir de l'expérience de Dieu, avoir une parole qui soit portée par cette expérience de Dieu et également : dire des choses (ou raconter des choses) sur Dieu, sur la manière dont il nous a rejoint et qu'on découvre dans la Bible.

L'évangélisation se produit quand les deux types de parole se rejoignent ; sans quoi le discours sur Dieu ne touche pas notre expérience, et notre expérience de Dieu reste sans rien pour être exprimée et pouvoir être comprise.

Tout l'art de l'annonce de l'Évangile, ce sera d'établir ces résonances entre ces deux « parler de Dieu » ; on pourrait dire aussi, entre l'expérience de Dieu que chacun fait, et le récit de sa venue parmi nous, tel que les Écritures et les Évangiles nous la racontent.

3- La charité dans la vie de l'Église et l'annonce de la foi.

Voilà donc une manière de penser le lien entre charité (on pourrait dire aussi « solidarité » « diaconie », « service de la justice et de la paix », etc. mais à la racine de tout cela, il y a le souci de laisser l'amour de Dieu s'exprimer à travers ce que nous faisons, ce que l'Église met en

œuvre) et annonce de l'Évangile. L'Église annonce un Évangile non de manière abstraite et théorique, mais par des actes ; et elle-même, dans le type de relations qu'elle promeut en interne, annonce l'Évangile à travers sa propre consistance sociale.

Pour la dernière étape de cette intervention, je propose qu'on entre dans des affaires un peu plus pratiques : concrètement, comment tout cela peut-il se décliner dans la vie des communautés chrétiennes ? Je vais signaler différents points, selon un certain ordre, mais cet ordre ne trace pas une feuille de route à appliquer forcément selon cet ordre. Il s'agit plutôt de diverses portes d'entrées possibles :

a) Quelques points d'attention pour toute communauté chrétienne

Si une communauté déployait une énergie considérable pour des actions ad extra, en négligeant les relations internes, il y aurait quelque chose de pas juste. Or les relations internes, souvent, ne sont pas les plus faciles, car il peut y avoir des phénomènes de territoire, des rivalités, des tensions liées à des manières de voir ou bien à des incompatibilités d'humeur, etc.

Le nouveau testament n'ignore pas du tout ces problèmes, c'est pourquoi on peut penser qu'ils font vraiment partie de la vie de l'Église. Même au sein du groupe des disciples, donc, en présence de Jésus, avec lui comme maître et ami, on voit que la question « qui est le plus grand ? » ne cesse de revenir. L'évangéliste Luc la fait même revenir jusque dans le dernier repas de Jésus, ce qui montre le décalage immense entre ce que Jésus est en train de vivre et d'essayer de partager, et ce que les disciples ont dans la tête.

Deux choses peuvent nous aider pour sortir de ces embourbements : c'est d'une part, de nous laisser interroger par la figure du serviteur (du diakonos) que Jésus incarne « je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie », voilà ce à quoi nous sommes invités, tous les chrétiens. Cela c'est de l'ordre du travail intérieur. Mais il y a aussi des appels qui viennent de la communauté elle-même : ce sera le souci des plus fragiles au sein de cette communauté. Avec comme visée que chacun ait sa place, c'est-à-dire, puisse apporter sa contribution. Cela veut dire qu'il soit écouté, pris en compte, et qu'on accepte d'être déplacé par ceux qui ne voient pas comme nous. Cela rejoint le thème d'une Église synodale : c'est une Église où chacun – en commençant par ceux qui paient le moins de mine – est attendu

comme un membre qui a quelque chose, un trésor, à partager à tous les autres.

Voilà donc pour le soin de la communauté elle-même ; mais cela ne suffit pas. Le pape François l'a rappelé en insistant sur l'Eglise en sortie. Cela invite à examiner la question : comment gardons-nous les yeux ouverts sur les lieux où nous sommes implantés : les quartiers, les villes, les agglomérations. Comment nous sommes attentifs à ce qui s'y vit, quel regard nous portons sur ceux qui sont en souffrance ?

Si nous fermons les yeux, si l'annonce de l'Evangile nous y rend insensible, eh bien il y a de fortes chances que l'Evangile que nous annonçons ne soit pas celui du Christ, mais soit du même ordre que n'importe quel message publicitaire.

Garder les yeux ouverts sur notre environnement, ce n'est pas seulement une disposition d'esprit, ça suppose aussi qu'on se donne les moyens pour cela. Qu'on réfléchisse ensemble en se demandant : qu'est-ce qui se passe autour de nous ? De quoi sommes-nous témoins ? Quels appels entendons-nous ? Et qu'on n'agisse pas non plus de manière précipitée et désorganisée, mais qu'on se demande ensemble que pouvons-nous faire ? Et si l'on décide quelque chose, que quelques-uns en soient chargés, mais qu'ensuite toute la communauté les soutienne et les accompagne.

Cela peut conduire à des prises de position dans l'espace public, pour dénoncer des injustices qui sont cachées. Une communauté chrétienne peut avoir ce souci (et dans ce cas, elle fera bien d'établir des contacts avec des organisations qui ont une expérience de ce type de combats, car ce sont des combats difficiles et éprouvants). Dans ce cas, la communauté est appelée dans sa manière de dénoncer les injustices, à garder un ton qui soit évangélique ; c'est-à-dire par exemple qui considère les différents acteurs avec respect, sans en faire des monstres ou des affreux à dégager.

Dernier point que je souligne : le service de la charité est appelé à donner la priorité à ceux qui sont le moins reconnus, ceux qui sont le plus méprisés, humiliés, laissés de côté. Ici, l'on retrouve tout simplement les manières de faire du Christ qui, dans son ministère ne s'est jamais dérobé à ces personnes, mais au contraire leur a donné une place primordiale (si l'on en croit les récits évangéliques).

Le souci de ceux qui sont le plus laissés de côté n'a rien de naturel ; cela suppose une vigilance constante et de sans cesse repartir à la recherche de ceux qui sont dans les plus grandes difficultés. Les meilleurs guides pour cela sont sans doute ceux qui connaissent aussi des précarités. Souvent, ils savent où l'on peut trouver ceux qui sont encore plus mal (et ceux-là, en général n'osent pas se montrer).

Et une communauté qui est capables d'accueillir les plus vulnérables est une communauté qui peut accueillir toutes sortes de personnes.

b) Laisser circuler la parole

Pour que les résonances entre engagements solidaires et annonce de l'Évangile puissent jouer à plein, cela suppose qu'il y a des relations entre ces différents types d'activités. Cela passera par des rencontres entre ceux qui sont acteurs sur tel lieu et sur tel autre. Que les uns n'ignorent pas ce que les autres font, et que tous aient conscience qu'ils participent à une même tâche.

Et puis, il faut aider les acteurs de la solidarité à s'arrêter de temps en temps pour relire ce qu'ils font, mettre des mots sur ce qui leur est donné, et que cela, ils puissent le partager aux autres membres de la communauté, soit dans la prière, soit dans des moments informels, soit par une information par exemple sur tel ou tel problème qui marque la ville. Ou encore qu'ils fassent rencontrer les personnes très précaires à qui ils ont affaire, pour que ceux-ci disent ce qu'ils vivent.

Evidemment tout cela ne peut pas se faire sans préparation ni soin.

Et puis, quand des chrétiens engagés dans des actions solidaires commencent à nouer quelque chose qui est de l'ordre de l'amitié avec des personnes en grande précarité, alors ils peuvent leur partager, tout simplement ce qui les fait vivre, et donc aussi leur foi. Mais cela suppose qu'il y ait d'abord cette confiance, cette estime mutuelle, qui fait que la relation d'aide est dépassée. Si l'on se refusait par principe à partager ce qui nous fait vivre aux personnes en grande précarité, en fait, c'est comme si on les maintenait à l'écart de notre jardin secret. Et alors, le message qu'on leur fait passer, c'est que l'amitié est sectorielle, qu'elle se cantonne à une partie de nous, mais qu'elle n'est pas pleine.

Mais vous sentez, je pense qu'un tel partage de foi est tout autre chose qu'une attitude prosélyte qui chercherait à faire venir les personnes très vite dans nos assemblées de prière.